Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 33 (1945)
Heft: 134

Buchbesprechung: Compte rendu

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTE RENDU

Initiation à la philosophie, par M. MAURICE GEX [1].

« Une *table d'orientation de la pensée humaine* » : c'est ainsi que M. Gex caractérise son ouvrage dans sa préface ; c'est aux problèmes philosophiques, et non à l'histoire chronologique des doctrines, qu'il a voulu initier et qu'il initie effectivement son lecteur. C'est bien d'une initiation *à la philosophie* qu'il s'agit, non à telle ou telle philosophie particulière seulement, chère à l'auteur, défaut fréquent dans les Introductions à la philosophie. Professée pendant deux ans à l'Ecole Nouvelle de Lausanne, cette *Initiation*, qui dépasse le cadre d'un manuel, s'adresse à la fois à ceux pour qui la philosophie représente le couronnement de la véritable culture générale et au grand public. L'*Initiation* de M. Gex les orientera tout d'abord dans la terminologie philosophique ; tâche que ne peut éluder quiconque pense et s'exprime, la philosophie étant sous-jacente à tout, toute pensée, tout langage lui payant un tribut. Puis l'ouvrage de M. Gex les introduira non seulement aux grands traités, aux grands exposés historiques, aux articles des revues spécialisées, mais aussi et d'abord à la lecture et à la méditation des philosophes eux-mêmes. Cela d'autant plus que M. Gex a tenu à présenter, à propos des doctrines typiques (sans tenir compte de leur importance historique), quelques-uns des penseurs qui en furent les créateurs, brossant d'eux un portrait vivant, accompagné parfois de textes choisis ; aussi les doctrines n'apparaissent-elles pas seulement dans leur aspect supra-temporel et impersonnel, mais rattachées à leurs origines psychologiques, au mouvement d'une pensée vivante pour qui les problèmes sont vraiment sentis et posés comme tels. Rien de plus propre à nous apprendre à penser valablement par nous-mêmes.

L'introduction précise utilement le point de vue *total*, unificateur, de la philosophie et répond à ceux qui croient pouvoir se passer d'elle : à certains savants ne concevant pas que les questions suprêmes ne sont pas susceptibles d'une réponse scientifique ; à certains artistes qui pensent que l'expression personnelle répond à tout ; à certains théologiens ne voyant pas qu'une théologie n'est qu'en apparence indépendante de toutes prémisses philosophiques. Personne ne se passe impunément de la philosophie. En réalité, écrit M. Gex, « on ne peut pas choisir de faire de la philosophie ou de ne pas en faire, on est libre seulement d'en faire au petit bonheur, et

(1) Lausanne, F. Rouge, 1944.

souvent de la très mauvaise — sans même se douter parfois qu'on fait de la philosophie — ou de s'efforcer d'en faire de la bonne, en s'aidant consciemment des conceptions des plus grands penseurs de l'humanité, afin de pouvoir juger en connaissance de cause » (p. 32).

Pour des motifs pédagogiques, M. Gex a traité du problème de l'être, de l'ontologie, de la métaphysique, avant le problème de la connaissance. Il en caractérise les solutions fondamentales : matérialisme, idéalisme, spiritualisme, vitalisme et volontarisme, panthéisme, montrant qu'aucune n'est à elle seule pleinement satisfaisante, mais que le besoin métaphysique est incoercible ; s'il subit des éclipses, c'est pour reparaître, se lancer sur de nouvelles pistes, ce que montre bien le mouvement philosophique de ces cinquante dernières années.

Le problème de la connaissance nous fait passer en revue le dogmatisme et le scepticisme, les relativismes de Kant, Cournot, Comte, Spencer, le pragmatisme, ainsi que les discussions relatives à l'origine de la connaissance et au mode d'existence du monde extérieur. On y trouve caractérisée la conception moderne, dynamique de la raison, faculté de juger, et non plus table *ne varietur* de catégories stéréotypées. Ce dynamisme est porté cependant par une structure qui s'exprime pour nous par les principes fondamentaux d'identité et de non-contradiction, de valeur essentiellement opératoire, instrumentale.

Dans l'examen du problème moral, M. Gex, se limitant volontairement aux morales philosophiques, et laissant de côté la morale appliquée, décrit la conscience morale, puis les morales du plaisir, du bonheur, de l'effort (stoïcisme), de la perfection, du sentiment du devoir, de la vitalité, pour terminer par la morale sociologique et la morale « ouverte » de Bergson, à laquelle il demande le modèle d'une morale philosophique élaborant les données chrétiennes. Sans en faire une critique du bergsonisme comme tel, il nous paraît que saint Augustin, ou Pascal, ou Charles Secrétan (*Le Principe de la morale*, notamment) aurait mieux répondu à cette exigence.

Enfin, M. Gex renvoie, pour la psychologie et la logique, à d'autres publications ; il a fait abstraction de l'esthétique, ce que chacun regrettera.

Ajoutons que cette *Initiation* donne, chemin faisant, quelques indications bibliographiques qu'il y aurait eu avantage, nous semble-t-il, à grouper à la fin de chaque partie ou de l'ouvrage lui-même. L'index analytique, fort détaillé, rendra grand service.

Dans notre pays, où l'enseignement philosophique, au degré secondaire, n'a qu'une place notoirement insuffisante (il est même totalement ignoré du certificat fédéral de maturité), il faut souhaiter une large diffusion à cette *Initiation*, si propre à éveiller et à cultiver le sens philosophique, s'exerçant sur des données précises, à maintenir, entre la philosophie, la science, la morale, la vie spirituelle, le contact que justifie l'unité de l'esprit et dont ne peut que se réjouir une Revue qui, comme la nôtre, abrite sous le même toit la théologie et la philosophie.

Marcel REYMOND.